

comme il s'était intéressé jusqu'alors à tant de pays, d'idées et de sujets différents, il se place maintenant plus facilement que d'autres à des points de vue d'où il critique et juge avec plus d'indépendance et d'exactitude. Disciple de Flaubert, et séduit d'abord par un réalisme qui le fit appeler par de niais colleurs d'étiquettes : le Zola anglais, Mr Moore, comme Huysmans, se tourna vers le catholicisme et il en montra l'attrait et les charmes. Puis, comprenant que le christianisme, gâté ou non par un cléricalisme dangereux, frustre l'homme de toute une part de son humanité, il veut prouver maintenant que la doctrine chrétienne s'adresse aux esprits morbides, aux âmes apeurées et les entretient et les encourage dans leur morbidité et leur pusillanimité. Quand son prêtre irlandais traverse à la nage « le lac », laissant derrière lui le passé restrictif pour chercher sur l'autre rive un avenir plus large et une vie plus naturelle, l'auteur a victorieusement convaincu le lecteur de la supériorité de son paganisme teinté de philosophie germanique et même nietzschéenne.

§

On connaît par maint roman déjà l'ordinaire habileté de Marion Crawford à fabriquer de la pâture feuilletonnesque. **Soprano**, son dernier livre en ce genre, n'ajoutera rien à sa réputation. Tout y est bien combiné, mais le mécanisme est visible, et les personnages sont purement conventionnels. L'auteur veut dépeindre la vie des artistes lyriques à Paris : l'héroïne possède une voix de soprano qui lui vaudra tous les triomphes, d'autant mieux qu'elle est d'une beauté éblouissante. Elle est adorée à la fois par un héros sympathique, doué naturellement de toutes sortes de qualités, et par un financier grec d'une richesse colossale, mais de peu de vertu. Avec cette donnée et quelques interventions de l'automobile, Mr Marion Crawford a cuisiné un mets délectable pour ceux qui se nourrissent de cette pâture intellectuelle, peu indigeste pour les cerveaux même les plus paresseux.

§

Le dernier des six volumes des **Diary and Letters of Madame d'Arblay** vient de paraître. C'est l'édition définitive que rendent plus précieuse encore l'admirable préface et les notes savantes et intelligentes de Mr Austin Dobson. C'est dans ces volumes, bien plus encore que dans *Evelina* ou *Cecilia*, qu'on peut goûter tout le charme de l'intéressante personnalité de Fanny Burney. Outre l'attrait qu'offrent toujours les commentaires d'un contemporain sur les événements auxquels il assiste et les gens qu'il rencontre, le *diary* et les lettres de M^{me} d'Arblay forment un amas copieux de documents pour l'historien. Sans doute, elle décrit mal les paysages et les personnages, mais cela tient, comme l'explique avec perspicacité Mr. Austin